

RÉDACTION

ADMINISTRATION

BUREAU DES ABONNEMENTS

Imprimerie Saint-Paul  
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

Suisse... Fr. 1 50 4 7 13  
Etranger... 2 80 7 13 20

Abonnement par la poste 90 cent en plus.  
Les abonnements partent  
du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois.

# LA LIBERTÉ

ANNONCES

Publicitas  
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ  
Rue St-Pierre  
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton 15 cent  
La Suisse... 20 » la ligne  
L'Etranger... 25 » ou  
Réclames... 50 » son espace.

## Journal politique, religieux, social

### Nouvelles du jour

#### Violents combats dans les Carpathes. Bataille dans la Dobroudja.

Par suite des progrès successifs des troupes françaises et anglaises au nord de la Somme, les fronts adverses se font actuellement face sur une ligne ouest-est d'une étendue de vingt kilomètres, depuis la rivière de l'Ancre jusqu'à la route Péronne-Bapaume. Les Anglais et les Français ont la figure tournée vers le nord-est, les Allemands font face au midi. A partir de la route Péronne-Bapaume, la ligne de bataille prend la direction du sud, en se débattant légèrement vers l'ouest. Les Anglais ont présentement pour tâche d'enlever la ligne Thiepval-Martinpuich-Comblès, jalonnée par des hauteurs de 150 à 168 mètres. Au delà, le terrain descend vers Bapaume.

Les Russes viennent de faire un nouvel effort dans les Waldgebirge. Ils ont attaqué sur tout le front allant du défilé de Kirilibaba (sud de la Bukovine) aux sources du Prouth, en Galicie, soit le mont Capoul, la Babaludova et le Smotrec. D'après les communiqués austro-allemands, ils ont été repoussés; le bulletin de Pétrograd ne dit encore rien de cette attaque.

L'acharnement des Russes dans cette région montagneuse voisine de la Transylvanie paraît avoir pour but de faciliter aux Roumains leurs opérations dans le nord de cette province, où ils commencent à se trouver en face de difficultés véritables. Il s'agit maintenant de sortir des plaines du bassin supérieur de la Maros pour s'attaquer au plateau intérieur de Transylvanie.

M. Gustave Hervé n'est pas très juste pour les Roumains lorsqu'il leur reproche de mener leur guerre particulière sans se soucier du plan général des Alliés. D'une part, l'attaque de la Transylvanie est la conséquence logique de la déclaration de guerre roumaine, la Roumanie ayant annoncé qu'elle prenait les armes « pour sauvegarder ses intérêts de race » et pour « réaliser son unité nationale »; d'un autre côté, le général Broussiloff avait précisément besoin que l'armée roumaine vint jeter une menace sur l'extrême droite des Austro-Allemands et leur faire craindre de voir le front des Carpathes tourné par le nouvel adversaire. A ce point de vue, les Roumains ne pouvaient subordonner plus complètement leurs plans à ceux de l'état-major russe, puisqu'ils l'ont fait au point de négliger la défense de la Dobroudja. Il paraît y avoir eu convention, entre Bucarest et Pétrograd, pour charger les Russes de suppléer ici les Roumains; ceux-ci ont quelque droit de se plaindre du peu de diligence que l'allié a faite pour les garantir contre l'agression bulgare-allemande.

En ce moment, selon le communiqué de Pétrograd, une bataille se livre près de Sibiricie.

L'événement de la reddition du quatrième corps d'armée grec aux Allemands de Macédoine est la conséquence imprévue, certes, d'une mesure prise au début de janvier par le général Sarrail et qui fit alors beaucoup de bruit. On se souvient que, le 10 janvier, le chef de l'armée d'Orient, inquiet pour son aile droite, fit sauter le pont de Demir Hisar, sur la Strouma, qui faisait communiquer la Macédoine orientale avec le reste de la Grèce. Par le fait de la destruction de ce viaduc, long de deux cents mètres, le corps d'armée grec stationné à Sérès, Drama et Cavalla demeura sans autre moyen de communication avec Athènes que celui de la mer. Aux protestations du gouvernement hellénique, Sarrail avait répondu que, étant données les instructions qu'avaient reçues les troupes grecques en cas d'avance bulgare et qui les obligeaient à se retirer, les Alliés avaient dû pourvoir à la sécurité de leur flanc droit.

La détermination du quatrième corps d'armée grec comble de joie les Allemands, qui se promettent de le choyer. Ces prisonniers d'un nouveau genre seront peut-être sollicités de s'engager et de grossir le nombre des ennemis des Alliés. Il n'y aurait rien d'étonnant qu'on apprit un jour que les Français et les Anglais ont devant eux des Grecs costumés en Bulgares.

des premières autorités du pays, trois hommes, M. Poincaré, M. Deschanel, M. Briand, qui manient, avec une maîtrise incomparable, l'éloquence politique et qui savent dire à leurs concitoyens tout ce que ceux-ci attendent.

La déclaration que M. Briand a lue hier, à la Chambre et au Sénat, discours de belligérant, destiné à entraîner l'esprit public à tous les sacrifices qu'exigera encore la guerre, a été accueillie avec un enthousiasme d'autant plus vif que le chef du cabinet est, actuellement, dans le monde parlementaire, le maître de l'heure, comme le généralissime Joffre l'est pour les opérations militaires.

M. Briand a apporté à la tribune une énergique protestation contre les déportations des habitants de communes du Nord de la France, mesure détestable qui constitue l'une des lourdes fautes de l'administration allemande.

On s'étonne qu'il n'ait pas fait d'allusion à la saisie de 750 millions de la Banque nationale de Belgique, autre mesure contraire à l'équité, que le gouvernement allemand sent bien être telle puisqu'il prend l'engagement de payer l'intérêt de ces millions et de les restituer deux ans après la guerre.

Le silence de M. Briand sur cette manière de disposer de l'argent d'autrui vient probablement du manque de renseignements officiels en cette nouvelle affaire. Le gouvernement belge au Havre sera à même de les lui fournir.

M. Meda, ministre des finances, a prononcé le 30 août dernier, à Milan, un grand discours sur la guerre qui a été fort discuté dans les milieux catholiques. Honores mutant mores. Les honneurs, dit le proverbe, changent les mœurs et parfois aussi les idées. C'est ce qui est arrivé à M. Meda. Partisan convaincu de la neutralité avant la guerre, il est devenu, depuis qu'il est entré au gouvernement, partisan non moins convaincu de la guerre, de sa nécessité et de sa légitimité. Discourant à Milan au nom des catholiques — ce en quoi il outrepassait son droit — il a parlé de la « fusion » nécessaire de l'âme religieuse avec l'âme nationale, de « l'absolu loyalisme » des catholiques italiens au sujet de la guerre.

Or, on sait que les catholiques italiens ont toujours eu le souci, depuis le début des hostilités, tout en faisant leur devoir patriotique, de séparer leur cause de celle des partis qui ont voulu la guerre. Comme le disait dernièrement *l'Osservatore Romano*, ils ne veulent pas laisser identifier et confondre leur attitude et leur activité « avec des attitudes et des manifestations qui doivent être maintenues nettement séparées et distinctes ».

Le discours de M. Meda a provoqué de nombreux commentaires en sens divers. Certains journaux catholiques, entre autres *l'Osservatore Romano*, ont fait le silence. On a annoncé que le cardinal secrétaire d'Etat avait eu, avec plusieurs personnalités catholiques, des entrevues où l'on aurait examiné la situation personnelle de M. Meda par rapport au Saint-Siège et l'opportunité de mettre les choses au point par une déclaration officielle. La nouvelle a été démentie, mais l'organe officieux du Vatican vient, par la plume de son directeur, de faire cette mise au point nécessaire. Voici, en résumé, la pensée de *l'Osservatore* :

Les déclarations faites par M. Meda ne doivent être regardées que comme l'expression de ses idées personnelles. Il ne pouvait pas — et il n'a certainement pas voulu le faire — engager la conscience et la pensée des catholiques italiens.

Après avoir rappelé le magnifique exemple de patriotisme et de discipline donné par les catholiques, ainsi que les principes dont ils ne doivent pas se départir, *l'Osservatore* conclut par ces déclarations, qui sont une désapprobation de celles de M. Meda :

« Considérer l'expression d'idées personnelles moins conformes aux principes et à l'idéal des catholiques comme la preuve d'une évolution de catholiques et de la pensée catholique par rapport à la guerre et à ses con-

séquences, c'est vouloir créer des confusions dangereuses qui doivent être bannies par quiconque aime la vérité et la sincérité, et surtout par les catholiques. Pendant et après la guerre, ceux-ci entendent rester ce qu'ils étaient auparavant en tout et pour tout, sans renoncements ou transactions sur la façon d'apprécier et de juger les hommes et les choses, les faits et les situations, sans rien modifier de leurs convictions et de leur conduite, fermes toujours dans leurs principes, fidèles toujours à leurs aspirations, se conformant à cet esprit d'amour et de charité qui est le plus bel ornement de leur devise. »

Pour qui sait lire et comprendre, ces déclarations ont une importance particulière. Les catholiques comme M. Meda sont avertis que la question romaine reste ouverte et qu'il ne leur appartient pas de confondre la cause des catholiques avec celle d'un gouvernement dont le Saint-Siège attend encore les réparations nécessaires.

#### Les raisons économiques de la Roumanie

Alphonse Karr disait : « N'ayez jamais de voisins, si vous tenez à vivre en paix avec eux. » Cet aphorisme exprime assez bien les rapports de voisinage entre la Hongrie et la Roumanie. Celle-ci produit du blé, — 15 millions d'hectolitres par an en moyenne, — et vend son blé, tandis que le paysan réserve pour sa consommation personnelle le maïs, dont il fait un gâteau nommé *mamaliga*. Cette production en masse du blé est la vocation agricole prédestinée de toute la plaine valaque, douée pour la culture des céréales, à cause de la présence d'une terre noire, sorte de loess compact, semblable au « tchernozem » de la Russie méridionale, et de la plaine danubienne en général, Bulgarie, Serbie, Hongrie, en amont, Bessarabie, à l'est du Pruth, celle-ci faisant corps avec la région de « la terre noire ». Ainsi le « bloc danubien », que la géographie politique a pu morceler en Etats distincts sans rompre l'unité culturelle, représente, avec la Russie et la France, un des trois grands pays producteurs de blé de l'Europe. Ce blé roumain a en plus, ainsi que celui de la Russie méridionale, des qualités nutritives particulières (variété *Taganrog*) qui le désignent à la minoterie. Le revers de la médaille, c'est la monoculture; la Roumanie ne produit pas exclusivement du blé — il y a de la vigne et du bétail en quantité, — mais elle produit surtout du blé, et ce blé, pour le convertir en argent, elle doit le vendre au dehors, l'exporter. Le blé représente à lui seul 74% des exportations. Mais elle ne peut l'exporter que par des routes maritimes, terrestres et fluviales, qui passent chez le voisin; c'est ainsi qu'une question d'ordre économique, celle du blé roumain, devient une question de géographie politique, celle des débouchés ou des routes.

Il y en a trois, la route maritime, celle des Détroits, Bosphore et Dardanelles, dont Constantinople tient la clef, — et c'est pourquoi il n'est pas indifférent aux Roumains de savoir à qui appartiendra Constantinople; — c'est la plus longue en kilomètres, mais la plus courte par le prix de transport qui intéresse seul les exportateurs. On a répété souvent en Allemagne le mot de Th. von Bunsen : « En dépit de toute géographie, Londres est plus près des Bouches du Danube que Ratisbonne. »

Vient ensuite la voie ferrée, mais laquelle, car les directions sont nombreuses ? Il y a la voie vers Salonique, par Sofia, Nisch et la Serbie, quand elle est libre, ce qui revient à éviter Constantinople et à embarquer directement le grain sur la mer Egée; il y a les voies ferrées vers l'Europe centrale, par Orsova ou les cols des Carpathes, dont nous reparlerons; enfin, avant la guerre, Roumanie et Serbie s'étaient mises d'accord pour réaliser le projet du « Danube-Adriatique », ouvrant au blé de la Dacie un débouché maritime de plus, et ce projet, qui, coupant à angle droit les issues sur la mer des puissances centrales, dont les voies d'expansion de direction n.o.-s.o., tendaient vers Salonique, était une des raisons de la bonne entente entre Bucarest et Belgrade. Mais ces lignes, sauf celles vers l'intérieur, ne sont que des accès différents vers la mer, et des variantes de la voie maritime, pour tourner le passage des Détroits; ce ne sont pas des débouchés autonomes par voie ferrée. Quant à utiliser les chemins de fer sur tout le parcours, il n'y faut pas songer, tant à cause du prix élevé des transports par fer que des barrières douanières, nombreuses et ruineuses, qu'il y aurait à franchir, les pays d'exportation restant toujours ceux de l'Europe occidentale, Grande-Bretagne, Hollande, Suisse.

Reste la voie du Danube. Ici la question devient d'ordre technique et politique à la fois. La navigation du Danube a été placée, par l'article 10 du traité de Paris de 1856, sous le contrôle commun des sept puissances signataires, qui ont non seulement tranché le côté politique

de la question : faire du Danube un fleuve international, ouvert, comme la mer, à la navigation de tout le monde, mais envisagé l'aspect technique; on devine les difficultés inhérentes à la mise en état de navigabilité d'un grand fleuve qui, malgré ses dimensions, reste un fleuve alpestre, soumis à des alternatives de maigres et de crues, dont le lit se déplace avec les années, dans le cours duquel, aux parties inondées succèdent les bancs de sable, qui est interrompu par des rapides à la traversée des Alpes de Transylvanie, aux Portes de fer, et débouche enfin dans la mer Noire, comme la plupart des fleuves méditerranéens, par un vaste delta marécageux, comprenant autrefois, dit-on, sept branches, comme le Nil, dont trois subsistent encore : Kilia, Soutina et Saint-Georges. Par ces trois bouches, le Danube apporte par seconde à la mer Noire un tribut d'eau égal à celui de tous les fleuves de France réunis. Le Congrès reconnut son incompétence dans ces questions d'hydraulique fluviale, et délégua ses pouvoirs à une commission permanente, dite Commission du Danube, dotée d'un budget annuel et qui siège à Galatz. Cette commission, qui travailla dans l'ombre, travailla bien; d'une part, dans le delta, elle fit choix, pour l'améliorer, de la branche centrale, celle de Soutina, qui, large de 75 mètres, est profonde de 5 à 7; d'autre part, pour améliorer le passage impraticable de la « Porte de Fer », elle chargea la Hongrie riveraine, contre rémunération d'un droit de péage sur les navires, de faire sauter les obstacles et d'opérer le détachement des sables. Ces derniers travaux aient été complètement efficaces, rien n'est moins sûr, car, en fait, la traversée de la « Porte » n'est pénible, à la remonte, que dans certaines conditions de débit et à certains moments de l'année. Encore faut-il, à supposer la voie parfaitement praticable, pour que les blés roumains en fassent usage que le riverain d'amont, le Hongrois, s'y prête et leur fasse bon accueil.

C'est ici que l'on perçoit que le fait de posséder les mêmes aptitudes agricoles ne constitue pas pour deux pays les bases d'un rapprochement. Il se trouve que la Hongrie, plaine d'alluvions qui, sous différents noms, Alföld, Pusztla, a la même vocation agricole que la Roumanie, produit non pas exclusivement son principal produit du blé et du maïs, qu'elle exporte en grande partie, et trouve dans l'élevage un supplément de ressources. Sa production annuelle est de 55 millions de quintaux de blé, 15 d'orge, autant d'avoine, autant de seigle et 45 de maïs. Comme en Roumanie, ce sont les gros propriétaires fonciers, en grand nombre Israélites, qui sont les maîtres non seulement de la terre, mais de la classe rurale, et à la tête des intérêts politiques et économiques du pays. On peut les appeler, comme leurs pères, tout puissants en Prusse, des « agrariens », et ils font naturellement, au parlement et dans les rapports avec l'étranger, une politique agrarienne. Que ces « magnats » de la plaine hongroise ne prennent pas à l'exportation du blé roumain à travers leur pays un intérêt aussi grand qu'au trafic du leur, qu'ils ne s'en constituent pas les convoyeurs désintéressés le long du Danube, qu'ils ne lui accordent pas d'autres facilités de transit et de passage que celles qu'ils sont tenus strictement, en droit international, de leur concéder, cela n'a rien que de très naturel. Comment auront-ils pris sur le blé roumain ? De deux manières, indépendamment des tarifs des puissantes Compagnies de navigation sur le Danube, dont ils sont les maîtres : d'abord les droits de douane à l'entrée, ou tout au moins de transit et de « statistique », et surtout les droits de passage, de « péage », à la Porte de Fer d'Orsova, pour rémunérer les améliorations, d'ailleurs incertaines, du cheval navigable. Ce droit est assez élevé (1 mark 70) par tonne, ce qui représente le tiers du droit de passage par le canal de Suez. Tous frais payés, voici comment s'établit, comparativement au transport par mer, le transport par le fleuve (en marks). Il s'agit d'une cargaison de céréales à destination de Mannheim.

Par voie de mer :

Fret fluvial de Turnu-Magurelle à Braïla	4
Fret maritime de Braïla à Rotterdam	10
Fret fluvial de Rotterdam à Mannheim	5
	19

Par voie du Danube :

Fret fluvial de Turnu-Magurelle à Ratisbonne	33.80
A déduire (ristourne)	7
	26.80

On comprend, dès lors que, pour le blé roumain, la voie du Danube ne soit pas, pour le moment, la plus indiquée.

Quant au bétail roumain, il n'entraîne en Hongrie qu'avec mille peines. Le contrôle sanitaire, à la moindre apparence de bête suspecte, se chargeait de lui fermer la frontière pour un temps indéterminé, ce qui enlevait au transit toute stabilité.

Telle était la situation dans ces dernières années, jusqu'à ces derniers mois. En attendant, si l'on nous permet une comparaison familière, le blé roumain était dans la situation de ce li-

vre infortuné à qui on ne laisse le choix que de la sauce à laquelle il sera mangé, la sauce turque ou la sauce hongroise. Le Roumain veut-il faire passer son blé par les détroits de Constantinople, il est à la merci du Grand Turc, qui peut braquer sur ses transports les canons du Vieux Sérail, et qui, depuis deux ans bientôt, intercepte toute exportation; par le Danube, il est à la discrétion de son concurrent hongrois. Il n'avait accès, ni par Constanza, ni par Galatz, à la mer libre, et ceci explique que toute la politique roumaine d'avant la guerre ne se développait qu'en étroite accord avec la Serbie, désireuse avant tout, elle aussi, d'un accès à la mer, d'un port sur l'Adriatique.

La mer libre, voilà le but auquel tend, ouvertement ou non, consciemment ou non, la politique roumaine. La Bulgarie est entrée dans la guerre pour acquérir une façade plus grande le long de la mer Egée, et pour avoir accès sur trois mers. La Roumanie n'en convoite que deux, la mer Noire, déjà sienne, et l'autre, toute blanche de lumière, l'Archipel semé d'îles. C'est que la mer Noire ne lui suffit pas. Les Grecs l'avaient appelée, par antiphrase, le Pont-Euxin, c'est-à-dire la « mer hospitalière »; les Roumains la qualifieraient bien plutôt, comme disent les Italiens de l'Adriatique, de *mare amarissimo*. Voilà une des raisons pour lesquelles les Roumains se sont, à leur tour, jetés dans la mêlée, réclamant à leurs voisins non pas seulement un peu plus de terre au soleil, mais un peu plus de mer, et en particulier une de ces pointes territoriales vers la mer Egée que les diplomates de 1911, lorsqu'ils avaient poussé jusqu'au Congo, par un double contact de quelques kilomètres, le Cameroun allemand, avaient appelé sans rire une « antenne ».

### La guerre européenne

#### FRONT OCCIDENTAL

##### Journée du 13 septembre

Communiqué français d'hier jeudi, 14 septembre, à 3 h. de l'après-midi :

Au nord de la Somme, les Français ont repoussé, pendant la nuit, plusieurs tentatives allemandes à l'extrémité sud de la croupe 76. D'après de nouveaux renseignements, les violentes contre-attaques lancées hier par les Allemands dans cette région ont été menées par une division transportée en hâte du front de Verdun.

Au sud de la Somme, l'ennemi a fait sans succès plusieurs tentatives sur divers points de notre nouveau front. Au sud de Chaulnes, au cours d'une de ces attaques, un détachement ennemi, évalué à une compagnie environ, a été pris sous le feu français et presque totalement anéanti.

Sur la rive droite de la Meuse, deux attaques allemandes sur les nouvelles positions françaises du bois Vaux-le-Chapitre ont été aisément repoussées.

Nuit calme sur le reste du front.

Communiqué anglais d'hier jeudi, 14 septembre :

Ce matin, aucun changement notable dans la situation. Bombardement réciproque au sud de l'Ancre; l'artillerie allemande a été particulièrement active au sud de Thiepval et autour du moulin de Pozieres. Nos troupes ont encore avancé au nord de Ginchy. Nous avons également réussi, la nuit dernière, un coup de main dans les environs de Souchez, et nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Communiqué allemand d'hier jeudi, 14 septembre :

Front du prince héritier de Bavière : Dans la bataille de la Somme, duel d'artillerie réciproque d'une très grande violence. De fortes attaques répétées de l'ennemi entre Ginchy et la Somme, sur plusieurs points au sud de la rivière, ont été repoussées avec des pertes sanglantes pour l'adversaire. Nous avons gagné du terrain au cours de contre-attaques. Nous avons ramené des prisonniers et du butin.

Front du prince héritier allemand : A droite de la Meuse, très vive activité du tir, par moments, dans le secteur Thiamont-bois du Chapitre et combats d'infanterie à l'ouest du ravin de Souville.

##### Journée du 14 septembre

Communiqué français d'hier jeudi, 14 septembre, à 11 h. du soir :

Nous avons élargi nos positions sur la partie de notre front qui fait face à Comblès et pris d'assaut, au sud-est de cette localité, la ferme Le Priez, organisée en point d'appui par l'ennemi.

Des combats partiels très vifs ont eu lieu au nord et au sud de Bouchavesnes. Nous avons intégralement maintenu nos gains.

Au sud de la Somme, nous avons progressé à la grenade à l'est de Belloy en Santerre. Rien à signaler sur le reste du front.



Communiqué anglais d'hier jeudi, 14 septembre, à 9 h. 45 du soir :

La situation demeure en général sans changement sur le front britannique. Bombardement continu de part et d'autre au sud de l'Ancre.

Entre Arras et Ypres, notre artillerie et nos mortiers de tranchée ont montré une assez grande activité.

Dans la matinée, les Allemands ont fait jouer un caoutchouc près du mont Sorrel ; ils ont fait exploser ce soir un fourneau de mines.

Près de Neuville-Saint-Vaast, ce matin, au cours de nombreux combats aériens, deux appareils ennemis sont tombés en flammes et un troisième a été contraint d'atterrir. Un des nôtres n'est pas rentré.

**Retour du général Pau**

Paris, 14 septembre. Le *Matin* apprend que le général Pau est arrivé dans la soirée à Paris, revenant de Russie, d'où il rapporte « une impression de joyeuse confiance et de certitude de prochaines et éclatantes victoires ».

**Nouveau bombardement de Venise**

Rome, 14 septembre. Dans la nuit du 13 septembre, un groupe d'hydroaéronauts ennemis a attaqué Venise, lançant des bombes explosives et incendiaires sur l'église Saints-Jean et Paul, la plus importante de Venise après Saint-Marc, l'asile des vieillards et d'autres bâtiments privés. Les dégâts sont légers ; il n'y a aucune victime. D'autres bombes ont été lancées sur Chioggia, où elles ont provoqué de petits incendies aussitôt maîtrisés.

**FRONT DE ROUMANIE**

Berlin, 14 septembre. Communiqué allemand : Dans la Dobroudja, les troupes allemandes, bulgares et turques continuent leur marche en avant par d'heureux combats.

Vienne, 14 septembre. Communiqué autrichien : Front oriental. — Front de Roumanie : Plusieurs attaques ennemies à l'ouest et à l'est de Nagy-Szében (Hermannstadt) ont été repoussées.

Pétrograd, 14 septembre. Communiqué russe : Dans la région de Silistrie, sur la rive droite du Danube, un combat se livre. Les Roumains ont repoussé une série d'attaques des Germano-Bulgares et ont enlevé huit canons légers.

Sofia, 14 septembre. Communiqué bulgare du 13 septembre : Sur le front roumain, le long du Danube, le calme régnait. L'avance de nos troupes dans la Dobroudja continue.

**FRONT RUSSE**

Vienne, 14 septembre. Communiqué autrichien : Dans les Carpathes, un combat de nouveau avec violence. Après une intense préparation d'artillerie qui était de la violence de l'irs en royaux, l'ennemi s'est élançé à l'assaut de nos positions sur la Smotrec, de la Ludova et du Capoul. Il a été repoussé avec des pertes énormes.

Dans la vallée de Cibo, le combat se poursuit.

**FRONT DE MACÉDOINE**

Paris, 14 septembre. Communiqué de l'armée d'Orient : De la Strouma au Vardar, canonnade intermittente sans autre action de l'infanterie que des engagements de patrouilles sur divers points du front. A l'ouest du Vardar, les troupes serbes poursuivent leur marche en avant. Elles ont enlevé des retranchements bulgares entre Kojil et Vetrenik, et ont sensiblement progressé vers Kajmakalan.

Au nord-ouest du lac d'Ostrove, après un combat acharné qui a valu de grosses pertes à l'ennemi, les Serbes ont conquis les hauteurs à l'ouest de la cote 1500. Leurs éléments d'avant-garde ont abordé les premières pentes du Malkanidz.

Les combats se poursuivent à notre avantage dans la région au sud du lac d'Ostrove.

Berlin, 14 septembre. Communiqué allemand : Plus grande activité de combat des deux côtés du lac d'Ostrove sur le front de Moglena et à l'est du Vardar.

Au nord de la Ceganska-Blama, ainsi que vers le Koukourouz et le Kouil, de fortes attaques répétées de l'ennemi ont été repoussées.

Cavallo a été occupé par les troupes bulgares.

Sofia, 14 septembre. Communiqué bulgare du 13 :

Hier, violent duel d'artillerie et tirs d'infanterie vers le lac d'Ostrove. Dans la région de Moglena, feux plus violents d'artillerie et d'infanterie et activité de mines. Sur des points isolés, l'ennemi a tenté d'avancer. Il a été repoussé par notre feu.

Dans la vallée du Vardar et vers le lac Doiran, violent feu d'artillerie. Vers le lac de Butkovo, deux bataillons italiens, un escadron et une batterie s'avancèrent du village de Butkovo contre Butkovo-Dzinja. Nos détachements qui s'y trouvaient les attaquèrent résolument et les mirent en fuite. Poursuivi par nos troupes, l'ennemi se retira vers le village de Butkovo.

Dans la vallée de la Strouma, activité modérée de l'artillerie.

La flotte ennemie croise comme d'habitude dans la mer Egée.

**Il y a une année**

15 septembre 1915. La Chambre des communes, lord Kitchener, ministre de la guerre, annonce que onze nouvelles divisions britanniques ont débarqué en France et en Belgique, entre Jakobstadt et Dvinsk, les

Russes son rejetés au delà de la Duna, près de Lievenhof.

Dans la région du Priepel, l'armée Mackensen atteint Pinsk.

**DISCOURS DE M. BRIAND**

Paris, 14 septembre. Voici le texte du discours Briand à la Chambre et au Sénat :

Messieurs, Pendant votre absence, deux grands faits se sont produits, qui marquent avec éclat une nouvelle et décisive étape dans le cours des événements. Deux déclarations de guerre se sont suivies à vingt-quatre heures d'intervalle : une, de l'Italie à l'Allemagne et l'autre, de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie. Ces deux actes, la France les a accueillis avec une émotion empreinte d'allégresse ; elle en a saisi toute la signification en même temps qu'elle en a ressenti la noblesse et la beauté. Ces actes appartiennent à la cause sacrée pour laquelle combattent les armées alliées, un supplément de forces qui moralement et matériellement ne contribuera pas peu à hâter la victoire.

Au mois de mai 1915, l'Italie était venue se ranger aux côtés des Alliés, pour résister avec eux à l'entreprise de domination mondiale dont l'odieuse agression des empires centraux contre la Belgique et la France avait révélé le plan. Elle n'avait pas craint d'aller spontanément à cette guerre terrible qui nous avait été imposée et dont elle avait pu déjà apercevoir les horreurs. Mais il ne lui était pas apparu alors qu'elle eût à prendre l'initiative de déclarer la guerre à l'Allemagne avec laquelle elle n'avait pas de frontières communes et contre laquelle elle n'avait pas de propres griefs. L'Allemagne la récompensa en multipliant contre ses sujets des vexations de toute nature et en lui faisant une guerre scorneuse. Aussi, de jour en jour, l'Italie accourut pour associer son action à celle des Alliés dans les Balkans, elle fut exposée à trouver devant elle, combattant à visage découvert, des soldats allemands qui, jusque-là, avaient porté leurs coups dans l'ombre. Elle n'hésita pas sur ce qu'elle avait à faire. Elle mit loyalement d'accord le droit avec les faits par un acte solennel qui fit apparaître la complète solidarité des Alliés engagés tous dans la même guerre, contre les mêmes ennemis. Ainsi s'affirma, une fois de plus, pour être pratiquée chaque jour plus étroitement, l'unité d'action sur un front unique. Les Alliés mirent en commun, combinèrent et coordonnèrent tous leurs efforts et cette étroite collaboration détermina l'évolution caractéristique de la guerre. L'empire germanique se trouva réduit à la défensive. L'initiative des opérations militaires lui fut échappée.

Les affinités de race et d'éducation à l'égard du souci du droit de communauté et d'aspirations vers le même idéal de liberté et de justice, devaient, le moment venu, ranger le noble pays de Roumanie, sous le même drapeau que les Alliés.

Ce moment, la Roumanie l'a saisi courageusement avec une pleine conscience du rôle qu'il lui appartenait de jouer dans cette guerre, avec une claire vision des intérêts supérieurs qui appelaient son intervention : les intérêts de la nation roumaine aspirant depuis tant d'années à la délivrance de ses populations opprimées, les intérêts de l'humanité tout entière non en péril par les tentatives de l'hégémonie allemande. La Roumanie, traitée sans pitié par la Bulgarie, pour se reconstruire sur sa route des difficultés plus grandes, mais elle puisera dans sa propre force, comme dans celle des Alliés, les moyens de les surmonter et elle ira avec eux vers la victoire qui fera d'elle une grande nation que elle a la légitime ambition de devenir. En étroite solidarité avec nos efforts, les armées de Salonique rempliront la mission qui leur fut confiée déjà sur ce front comme sur tous les autres. L'action se développe selon les prévisions des états-majors.

Aux côtés des vaillantes troupes anglaises, italiennes, russes et françaises, la glorieuse armée serbe reconstituée, contre l'ennemi héréditaire, combat héroïquement pour la délivrance de la patrie envahie et meurtrie. Sur ce nouveau théâtre des opérations, l'action des Alliés, dressée en travailleurs du rêve oriental des empires centraux, recevra tout le développement nécessaire et les événements suivront, dans la péninsule balkanique, leur cours inexorable. Après la Turquie, la Bulgarie connaîtra tout le danger qu'il y a pour un pays de désertier ses amitiés traditionnelles afin de s'associer aux desseins égoïstes d'une nation sans scrupules.

L'invasion de la Macédoine grecque par les Bulgares qui ne rencontrèrent de la part de la Grèce aucune résistance sérieuse et des menées de corruption et d'espionnage en ce pays des agents allemands opérant impunément, amenèrent les Alliés à prendre ou à exiger des mesures indispensables de sécurité pour leurs armées. Le gouvernement Zaimis, à la loyauté duquel il n'est que juste de rendre hommage, nous accorda les premières satisfactions que nous désirions. Nous espérons que le peuple grec comprendra les raisons et l'objet de notre intervention.

Nous avons été appelés à Salonique pour contribuer à la défense de la Serbie, alliée de la Grèce. Nous y poursuivrons jusqu'au bout l'œuvre pour laquelle il fut fait appel à notre concours. Nous ne saurions, dans ces conditions, laisser compromettre, par les menées de nos ennemis ou de leurs complices, le succès des opérations entreprises par les armées alliées, mais en intervenant ainsi, nous n'avons pas uniquement songé à la sûreté de nos troupes, nous avons eu en vue l'intérêt même de la Grèce. Nous avons tenu à remplir une fois de plus le rôle traditionnel des puissances protectrices qui entendent sauvegarder le territoire grec et le fournir au peuple hellène, menacé par les convoitises de nos ennemis communs, l'aide indispensable pour préserver son indépendance.

Les développements de la guerre, sur des différents théâtres des opérations, montrent que les Alliés ont pris désormais un ascendant que la coordination de leurs efforts ne peut qu'accroître. Dès maintenant cette coordination a produit des résultats nous permettant d'envisager l'avenir avec une confiance absolue. Les victoires éclatantes des glorieuses armées russes et italiennes, les victoires magnifiques des soldats anglais et français sur notre front, nous donnent le droit de concevoir toutes les espérances. L'heure des réparations approche, pour les individus comme pour les peuples sur lesquels s'abatit l'agression germanique.

Dans cet instant, mes pensées et nos vœux se tournent vers les populations de nos territoires envahis. Les pires traitements leur furent infligés par un ennemi qui ne connaît dans l'exercice de sa force ni limites ni lois d'aucune sorte. C'est avec une douloureuse indignation que nous avons appris entre tant d'autres excès, les déportations en masse des habitants de plusieurs communes du département du Nord. Nos ennemis, ne pouvant contester la matérialité de ces faits contraires à toutes les règles les plus élémentaires du droit des gens, ont tenté de les justifier en invoquant l'intérêt même des populations et la nécessité d'assurer leur subsistance. Ils ont osé dire qu'ils avaient commencé par réduire nos compatriotes à la famine en les dépossédant, contre tout droit, des récoltes de leurs terres. Il nous a paru qu'en attendant le moment où ces actes criminels recevront la sanction qu'il convient, de les faire constater publiquement en quelque sorte contradictoirement par le monde civilisé.

Dès que nous eûmes réuni les éléments de preuve nécessaires, nous les avons placés sous les yeux des gouvernements des Etats neutres et la conscience universelle était saisie ainsi de ces forfaits qui déshonorent à jamais ceux qui les commettent. Quelques confiants que nous soyons dans l'issue désormais certaine de la guerre, nous ne devons pas nous laisser aller à un excès d'optimisme qui nous serait funeste s'il devait ralentir notre activité sous prétexte que la victoire ne peut plus nous échapper. Nous envisageons froidement la vérité : l'ennemi est encore puissant et se défendra avec acharnement et jusqu'au bout. Il ne peut succomber que sous des coups répétés. Rien ne doit donc être négligé pour en avoir raison. Nous devons redoubler d'efforts et nous appliquer plus que jamais à mettre en œuvre toutes les ressources du pays, à fournir tous les moyens de vaincre à nos armées dont nous confondons les chefs dans une même admiration et une même gratitude pour l'héroïsme et l'abnégation qu'ils n'ont cessé de mettre au service de la patrie.

C'est là l'œuvre commune du gouvernement et du parlement, œuvre qui sollicite toutes les énergies.

Par les résultats qu'elle donna déjà dans le passé, la collaboration des élus du pays et des hommes qui, sous votre contrôle, ont la charge du pouvoir dans ces heures graves, a montré ce dont elle est capable.

Rendons-là plus inébranlable encore ; quelle soit incessante pour le bien de la France. Ainsi nous récompenserons au vœu ardent et profond de cet admirable pays qui, depuis le début de la guerre, à tous les instants, même les plus tragiques et les plus angoissants, n'a pas cessé, par sa noblesse et la fermeté de son attitude, de se montrer digne de ses héros, les grands vainqueurs de la Marne, de l'Yser, de Verdun et de Picardie. La tâche qui nous reste à accomplir est rude. Si lourde qu'elle soit, nous saurons la mener à bien par l'association de nos efforts et avec le concours de toutes les bonnes volontés dont la France est si riche. L'union de toutes les forces vives du pays est la condition essentielle du succès. C'est elle qui nous mènera au but : la paix par la victoire, une paix solide et durable, garantie contre tout retour de la violence, par des sanctions internationales appropriées.

**Nouveau paquebot français**

Le paquebot *Paris*, construit par les chantiers de l'Atlantique, a été lancé mardi avec plein succès, à Saint-Nazaire. C'est le plus grand paquebot qui ait été construit en France. Voici ses principales caractéristiques : longueur, 223 mètres ; largeur, 26 mètres 09 ; creux, 18 mètres ; tirant d'eau en charge, 9 mètres 59 ; déplacement, 37.000 tonnes ; force des machines, 45.000 chevaux. Son tonnage dépasse donc celui de la *France*, le dernier paquebot construit, et rappelle le *Lusitania*, de si tragique mémoire.

Le *Paris* appartient à la Compagnie générale transatlantique, qui l'affectera au parcours de la Hayre-New-York. En raison des circonstances actuelles, le lancement s'est fait sans solennité et les portes des chantiers n'ont pas été ouvertes au public. Néanmoins, une foule nombreuse se pressait sur les quais pour admirer la masse imposante du paquebot.

**NOUVELLES RELIGIEUSES**

**Mort de l'évêque de Constantine**

On annonce la mort de Mgr Bouissière, évêque de Constantine, décédé au Grand Séminaire de Carcassonne. Mgr Bouissière était né à Saint-Amans-Valtoiret (diocèse d'Albi), en 1850. Il fut successivement secrétaire particulier de l'évêque de Perpignan, Mgr Caraguel, et professeur à l'Institut Saint-Etienne, à Valence. De 1884 à 1899, où il fut nommé vicaire général d'Oran, il se consacra au ministère pastoral. Il avait été élu évêque de Constantine en 1913, et succédait à Mgr Gazanoli, démissionnaire.

**Le sort de Mgr Szeptycki**

Nous lisons dans l'*Ukraine* : Les nouvelles les plus alarmantes courent sur l'état de santé de l'archevêque ruthène de Lemberg, Mgr André Zepkycki, en captivité, comme Tom Sait, des Russes et emmené dans le fond de la Russie depuis deux ans. Le sort de cet infortuné prince de l'Eglise a ins-

piré de nombreuses démarches pour obtenir sa liberté, non seulement de la part du Saint-Siège et des personnages les plus influents du monde catholique, mais de prêtres orthodoxes eux-mêmes, profondément indignés des mauvais traitements dont l'archevêque est victime.

La « Société slave », de Pétersbourg, s'est adressée aussi au gouvernement russe pour obtenir sa libération. Le Congrès du parti révolutionnaire, au pouvoir en Russie aujourd'hui, a repoussé cette mesure, et l'état de santé de Mgr Szeptycki est actuellement, dit-on, très grave.

**Le centenaire du Vénérable Alphonse Rodriguez**

La ville de Valladolid (Espagne), vient de célébrer le troisième centenaire de la mort du vénérable P. Alphonse Rodriguez, S. J., l'auteur du traité de la *Perfection chrétienne*. Une tablette de marbre a été placée sur la maison où naquit le grand auteur ascétique, qui est en même temps l'un des plus célèbres classiques espagnols. Son traité de la *Perfection chrétienne* a été traduit en vingt-deux langues.

**Le cardinal Gasparri**

On mande de Rome au *Corriere della Sera* : « Dans les milieux du Vatican, on dément formellement le bruit de la démission du cardinal Gasparri. L'état de santé du cardinal n'est pas tel qu'il doive l'obliger à laisser ses importantes fonctions de secrétaire d'Etat. D'autre part, l'accord dans la direction politique est parfait entre le Souverain Pontife et son secrétaire d'Etat. »

La retraite du cardinal Gasparri signifierait un changement de politique du Vatican, changement qui ne doit pas être retenu comme probable.

**Le nouvel évêque de Madrid**

On annonce la nomination au siège de Madrid de Mgr Prudencio Melo y Alcade, actuellement évêque de Vitoria.

Cet éminent prélat, justement célèbre par son savoir et ses vertus, jouit en Espagne de l'estime générale. Professeur de droit canon au séminaire de San Jeronimo de Burgos, chapelain principal des religieux de la Visitation, évêque titulaire d'Olimpo et évêque auxiliaire de Tolède, il occupe, depuis 1913, le siège épiscopal de Vitoria.

**Nouvelles diverses**

Le nouvel emprunt français a été voté, hier jeudi, à l'unanimité par la Chambre et le Sénat.

Le parlement espagnol s'ouvrira le 27 septembre ; cette rentrée sera passionnante à cause de l'attitude de M. Maura.

**Echos de partout**

**LE PRIX D'UN CHANT PATRIOTIQUE**

Les pangermanistes ont fêté, le 26 août, le soixante-quinzième anniversaire du fameux chant dont le premier vers, *Deutschland, Deutschland über alles*, est devenu leur cri de ralliement.

Son auteur, Hoffmann von Fallersleben, l'avait composé en 1841, pendant un séjour qu'il faisait à Heligoland. Il en parla, un jour, à Campe, l'éditeur bien connu de Hambourg, et celui-ci en acheta la propriété, moyennant « quatre louis d'or ».

Adaptée à une mélodie de Haydn, cette chanson fit bientôt une concurrence redoutable au *Rhin allemand*, de Becker, et à la *Wacht am Rhein*, de Schneckenburger, qui datent du début de 1810.

Le *Deutschland über alles* procura de si beaux bénéfices à l'éditeur que Hoffmann, à diverses reprises, maudissait bruyamment son regret de n'en avoir demandé qu'un prix aussi modique.

**LA CARTE**

L'Allemagne vit, depuis des mois, sous le régime de la carte forcée. Mais elle n'a pas eu trop de peine à l'accepter ; car ce n'est pas la première fois que lui arrive pareille mésaventure.

Lorsque Frédéric le Grand institua en Prusse le monopole du sel (14 octobre 1772), on ordonna à chaque chef de famille de se procurer auprès de l'administration compétente un *Salzbuch* ou carnet destiné à l'enregistrement des quantités de sel achetées. La consommation annuelle était fixée à un minimum déterminé par tête. Des amendes et même des peines de prison étaient infligées, non aux individus qui achetaient trop de sel, mais à ceux dont le carnet était en déficit à la fin de l'année. Cette contrainte ne fut abolie que sous le deuxième successeur de Frédéric le Grand.

**MOT DE LA FIN**

— J'étais très fière parce que mon mari était, me disoit-on, un C. O. F. D.  
— Ce qui veut dire ?  
— Honneur !... Il paraît que ça signifie « ceux qu'il faudrait débusquer ».

**POINTES SÉRIES**

La science ne fait l'homme bon que lorsqu'elle est accompagnée de la conscience. Le scepticisme est le frère jumeau de la sottise.

**LES FAUX BRUITS**

On écrit de Bâle au *Vaterland* que, dans le sud de l'Allemagne, le bruit d'une invasion de l'armée suisse avait pris une telle consistance que, non seulement la presse, mais les autorités ont dû intervenir et menacer de poursuites ceux qui continueraient à le répandre.

A Bâle, dans la colonie allemande, des sujets impériaux se préparaient à partir. Le correspondant du *Vaterland* attribue ces appréhensions au bruit causé par nos récents débats politico-militaires.

Les *Basler Nachrichten* apprennent de leur côté que, à la frontière autrichienne, les habitants ont craint une entrée en ligne de la Suisse. Les autorités du Vorarlberg expliquent cette panique comme suit : La troupe ayant procédé à l'abatage des rails qui bordent la rive droite

du Rhin, pour empêcher l'évasion des prisonniers russes, la population y a vu des mesures de défense contre une attaque possible des Suisses.

**Confédération**

**Les pleins pouvoirs du Conseil fédéral**

La commission du Conseil des Etats réunie à Berne pour examiner les trois rapports du Conseil fédéral sur les pleins pouvoirs a décidé que les trois rapports seront discutés ensemble, sauf pour les chapitres du Département politique et du Département militaire, dont l'examen sera renvoyé à la fin de la semaine prochaine à cause surtout de la question des pourparlers avec l'Allemagne.

A la date du 30 août, le Conseil fédéral, se fondant sur ses pleins pouvoirs, avait envoyé aux gouvernements cantonaux une circulaire, attirant l'attention des Conseils d'Etat sur les mesures à prendre pour le maintien de l'ordre, le dimanche 3 septembre, à l'occasion des manifestations socialistes.

Le texte de cette circulaire a été publié par les journaux de Genève, qui n'ont rien trouvé à redire, mais qui ont critiqué les mesures prises par l'état-major de l'armée.

Or, on apprend aujourd'hui que les trois gouvernements de Genève, Neuchâtel et Vaud ont protesté auprès du Conseil fédéral contre la circulaire du 30 août, dans laquelle ils voient une ingérence du pouvoir central dans les compétences des cantons.

Cette protestation aura sans doute un écho dans la prochaine session des Chambres.

**Directeurs de l'Instruction publique**

La conférence des chefs des départements cantonaux de l'Instruction publique a siégé à Sion, ces jours-ci, sous la présidence de M. Bugener, chef du département valaisain de l'Instruction publique. Vingt-deux cantons étaient représentés. M. Calonder, conseiller fédéral, s'était fait excuser.

La conférence a discuté la question d'un atlas pour les écoles primaires et a décidé, sur la proposition de M. Rosier (Genève), de laisser aux cantons la liberté d'adopter pour leurs écoles l'atlas qui leur convient.

La conférence, à qui le Conseil fédéral avait demandé son avis au sujet de la création d'un institut international de géographie selon les thèses votées au congrès international de géographie de Rome, s'est prononcée en faveur de ce projet, bien qu'il paraisse actuellement irréalisable.

La conférence a renvoyé à une commission la question de l'Instruction civique de la jeunesse, question dont elle avait été saisie par une lettre de M. Calonder. Les directeurs de l'Instruction publique se sont prononcés en faveur du rétablissement des examens pédagogiques des écoles, supprimés au début de la guerre, et ils ont décidé d'adresser aux autorités fédérales un vœu dans ce sens. La conférence, enfin, a adjourné sa décision sur la question de l'assurance des instituteurs.

**Le départ de M. Grant-Duff**

On nous écrit de Berne : Ce soir, jeudi, à la gare de Berne, le quai de ligne de Neuchâtel présentait une animation inaccoutumée. Devant la voiture des premiers, une foule compacte et élégante, où dominaient la langue de Byron, interceptait la circulation. Au milieu de cette animation, un homme de taille moyenne, au large visage caractérisé par des yeux vifs et une petite moustache blanche, distribuait des poignées de main. C'est le ministre de Grande-Bretagne, M. Evelyn Grant-Duff qui quitte la ville fédérale après trois années d'intense activité.

Le chef de la mission britannique a déjà pris congé, officiellement, en quelques dîners du Conseil fédéral et de ses collègues du corps diplomatique. Conformément à l'usage, les adieux devant le train du départ ont un caractère strictement privé. La colonie anglaise de Berne surtout s'est mise en frais. Néanmoins, on reconnaît dans la nombreuse assistance plus d'un nom connu du corps diplomatique et de la société bernoise. Et M<sup>me</sup> Grant-Duff a fort à faire à placer dans le coupé les nombreux bouquets qu'on lui offre.

Maintenant, un Anglais propose de pousser des vœux en l'honneur du ministre, et plusieurs « Hip, hip, hurra ! » retentissent. Puis le train se met lentement en marche, tandis que M. Grant-Duff, visiblement ému, répondant aux acclamations par des signes de la main.

L'embrassement de ses amis à venir le saluer à son départ aura prouvé au ministre d'Angleterre combien solides sont les sympathies qu'il a su acquérir ici. C'est qu'on n'avait pas tardé à reconnaître que, sous des dehors un peu vifs, se dissimulait l'excellent cœur d'un ami de la Suisse. Ceux qui l'ont connu savent que ses derniers discours aux internés, dans lesquels il adressait de si beaux éloges à notre pays, exprimaient sa pensée intime, et que c'est avec un grand regret qu'il se voit obligé, pour prendre quelques mois d'un repos bien mérité, de quitter la ville fédérale.

Son successeur, sir Horace Rumbold, arrivera la semaine prochaine à Berne.

**L'augmentation des taxes des entreprises de transports**

L'arrêté du Conseil fédéral autorisant la perception de suppléments des taxes de transport des entreprises de chemins de fer et de navigation vient de paraître. Rappelons que, pour le transport des voyageurs, l'augmentation de la taxe est de cinq centimes pour les billets d'un montant de 50 à 95 centimes, et de 10 centimes



NOUVELLES DE LA DERNIERE HEURE

L'offensive française de la Somme

Paris, 15 septembre.

Havas. — Après les importants succès remportés le 12 septembre par les troupes françaises opérant au nord de la Somme et les contre-attaques aussi acharnées qu'ineffectives que les Allemands opposèrent à notre avance, la lutte s'est ralentie un peu aujourd'hui.

L'ennemi essaie bien encore de refouler la droite et le centre de la zone d'attaque. La coté 76 fut particulièrement visée au cours de la nuit, mais sans plus de succès que la veille.

La journée suivante, actions de détails, assez sévères cependant, engagées aux deux extrémités septentrionale et méridionale de Bouchavesnes, qui constitue le point le plus avancé que forme maintenant notre ligne au nord de la rivière.

Un saillant aussi caractérisé est toujours un point vulnérable. Les défenseurs, repérés, ne peuvent y aligner que peu de feu. L'assaillant, au contraire, a toute la place pour déployer au sein des forces considérables. L'ennemi contre-attaqua donc la position; mais nos soldats ont pour habitude de ne pas céder le terrain reconquis. Cette fois-ci encore, grâce à leur vigueur infatigable, ils le gardèrent intégralement.

Pendant ce temps, notre progression élargissait et consolidait notre aile gauche, qui, de Comblès et Rancourt, forme un angle droit avec le centre, qui s'étend lui-même de Rancourt à Bouchavesnes.

Notre infanterie, dans un élan vigoureux, enleva la ferme de Priez, véritable bastion tout garni de mitrailleuses entre Comblès et Rancourt, à la bordure du chemin de communication.

Ainsi, nos positions dans ce secteur s'arrondissent très favorablement tout en se rapprochant de plus en plus de Comblès.

Pour dégager l'armée du nord de la Somme, les Allemands tentèrent des diversions au sud de la rivière et à Verdun; mais tous leurs assauts furent repoussés et leur coûtèrent des pertes très sensibles, notamment une compagnie qui fut complètement anéantie sous leurs yeux.

Enfin, on confirme que les contre-attaques allemandes du 13 septembre furent menées par une division prélevée hâtivement sur le front de Verdun. Ainsi s'atteste le rôle de la bataille actuelle dans l'économie générale de la lutte.

Les Allemands sont partout réduits à la défensive, même sur la Meuse, et c'est sur la Somme que nous en avons la preuve.

Le discours de M. Briand

Paris, 15 septembre.

Havas. — Les journaux commentent la déclaration de M. Briand et la disent en tous points excellente.

M. Briand, disent-ils, a exprimé des sentiments qui auront un profond écho dans le pays.

Les journaux constatent que la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne, celle de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie, les victoires russes, la victoire italienne de Gorizia, la victorieuse poussée franco-anglaise de la Somme sont autant de raisons d'être satisfaites.

La déclaration de M. Briand attribue à ces événements toute leur portée, en même temps qu'elle reconnaît la nécessité de leur donner, par une action continue, les développements sans lesquels ils perdraient une partie de leurs fruits.

Tous les journaux insistent sur le fait que M. Briand a reconnu la nécessité du perfectionnement de l'organisation sociale. Ils disent que jamais un chef de gouvernement n'a sollicité plus nettement la participation des élus à l'œuvre gouvernementale.

Sur le front de Macédoine

Londres, 15 septembre.

Communiqué officiel anglais de Salonique: De bonne heure, ce matin, nos troupes, après une préparation d'artillerie, se sont avancées à travers le village de Matchekovo. Malgré une résistance acharnée de l'ennemi, elles ont occupé un saillant au nord du village; un terrain considérable a été ainsi conquis et conservé, en dépit d'une contre-attaque ennemie.

Nous avons fait quelques prisonniers allemands et pris des mitrailleuses.

Sur le front de la Strouma et du lac Doiran, grande activité de l'artillerie. Nos patrouilles ont été très actives sur la rive gauche de la Strouma.

Bombardement aérien

Rome, 15 septembre.

Stefani. — Le 13 septembre, onze de nos hydro-avions, avec un hydro-avion et des avions français, ont bombardé officieusement les batteries et les hangars de Parenzo (côte d'Istrie, sur l'Adriatique).

Tous les appareils sont rentrés indemnes à leur point de départ.

Des bombes sur Sofia

Sofia, 15 septembre.

Agence bulgare. — Deux avions ennemis, venant du sud, ont apparus ce matin au-dessus de Sofia. Ils ont jeté 9 bombes de petit calibre,

qui ne causèrent que peu de dégâts, puis ont disparu vers le nord.

Le front de Roumanie

Bucarest, 15 septembre.

Havas. — Communiqué roumain: Sur le front nord et nord-ouest de la vallée de Narosz, nous avons pris un dépôt de munitions et d'équipements. Nos troupes se sont avancées dans la région de l'Olta moyen et ont occupé les localités de Barosz, Bogota et Olfenac. Au sud de Sidu, nous avons pris un train blindé.

Sur le front de la Dobroudja, les combats continuent sur toute la ligne.

Budapest, 15 septembre.

B. C. V. — L'Az-Est reçoit de Sofia, sur les résultats de la lutte contre la Roumanie pendant les dix dernières journées, ce qui suit: « Le combat a commencé sur un front de 180 kilomètres; mais le front ne tarda pas à se rétrécir jusqu'à 100 kilomètres, après que Russes et Roumains eurent été battus près de Dobric.

« Les troupes bulgares et allemandes ont conquis, pendant ce temps, 10,000 kilomètres, soit un plus grand territoire que celui qui fut volé, en 1913, par les Roumains.

« Après l'occupation des puissantes fortresses de Tutrakan et Silistrie, la ligne gauche est en sécurité, ce qui permet d'utiliser sur d'autres théâtres d'opérations 80,000 hommes disponibles.

Milan, 15 septembre.

Le Corriere della Sera s'élève énergiquement contre les idées émises par certains critiques selon lesquelles on devrait abandonner la Roumanie à son sort et se contenter du fait que son armée absorbe des forces ennemies des fronts principaux. Le journal estime que l'invasion de la Roumanie serait une grave défaite morale et militaire.

Communications interrompues

Paris, 15 septembre.

Havas. — D'après un télégramme de Sofia à la Gazette de Francfort, la direction des postes bulgares a décidé de suspendre toute expédition de lettres ou autres objets à destination de la Grèce.

La Skoupchtina serbe

Corfou, 15 septembre.

Bureau de la presse serbe. — Le 14 septembre, en séance secrète, le président du conseil serbe a fait un exposé qu'il continuera demain, également en séance secrète.

Turcs et Anglais

Londres, 15 septembre.

Havas. — Communiqué de Mésopotamie: « Sur le front du Tigre, un aéroplane a été attaqué, le 11 septembre, par nos aviateurs, qui ont détruit un petit camp sur le front de l'Euphrate. Un de nos postes a été attaqué le 9 septembre au nord-ouest de Navrîn par des irréguliers turcs. Deux jours plus tard, un de nos contingents repoussa l'ennemi vers le nord. L'opération s'est terminée par un entier succès pour nous. L'ennemi a eu plus de 200 tués et a perdu de grandes quantités de munitions qui furent prises ou détruites par nos troupes.

Constantinople, 15 septembre.

Wolff. — Communiqué officiel turc du 9 septembre: « Dans le secteur de l'Euphrate, une tentative de coup de main de l'ennemi a été déjouée et l'adversaire a été mis en déroute. Dans le secteur du Tigre, nous avons entrepris avec succès d'assez grands combats et des reconnaissances offensives effectuées par nos patrouilles.

Dans une fabrique d'explosifs

Londres, 15 septembre.

Havas. — Une explosion s'est produite, ce matin, dans une usine de fabrication d'explosifs travaillant pour le compte du gouvernement anglais. Les pertes ne sont pas élevées. Il y a 5 tués et 15 blessés.

Navire anglais coulé

Londres, 15 septembre.

Havas. — Le Lloyd annonce que le vapeur Cunseletor a été coulé. L'équipage a été sauvé.

Coulé par une mine

Copenhague, le 15 septembre.

Wolff. — Le vapeur suédois Johann Tilberg qui devait chercher pour une maison de Copenhague des harengs de l'Islande, a heurté une mine dans la baie de Kjøge. Le pilote, le capitaine et une femme ont été sauvés et transportés à l'hôpital naval de Copenhague. Huit hommes de l'équipage ont disparu.

Les socialistes italiens

Milan, 15 septembre.

Le Secolo annonce que le groupe socialiste parlementaire, d'accord avec le comité directeur du parti, se réunira en séance dimanche à Bologne pour discuter la politique générale intérieure du cabinet actuel.

Roumanie et Saint-Siège

Paris, 15 septembre.

Havas. — Le correspondant du Matin à Rome se dit en mesure d'affirmer que la Roumanie songe à ouvrir des négociations avec le Saint-Siège pour la conclusion d'un concordat.

SUISSE

Pommes de terre d'Italie

Berne, 15 septembre.

On confirme que le gouvernement italien a donné son consentement à l'envoi en Italie du matériel roulant des chemins de fer suisses nécessaire pour l'importation de 600 wagons de pommes de terre que l'on espère obtenir dans quelques jours.

Antimilitaristes expulsés

Genève, 15 septembre.

Le Conseil fédéral a fait connaître au Département de justice et police de Genève qu'il a pris contre les quatre Italiens arrêtés à la suite de la manifestation antimilitariste du 3 septembre un arrêté d'expulsion du territoire suisse.

Cet arrêté a été signifié aux intéressés hier soir, jeudi.

Nouvelle société helvétique

Berne, 15 septembre.

La deuxième assemblée annuelle de la Nouvelle Société helvétique aura lieu à Macolin sur Bière, les samedi 23 et dimanche 24 septembre. M. G. Steck, de Berne, président du secrétariat central, parlera de l'activité annuelle de la Société et de ses plus prochaines tâches. MM. les professeurs Chodat, de Genève, et Bohner, de Winterthur, ainsi que M. de Casella, député au Grand Conseil du Tessin, rapporteront sur la question « Démocratie et Individualisme ».

L'assemblée sera publique. Les Suisses habitant l'étranger y sont particulièrement conviés.

Etat civil de la ville de Fribourg

Promesses de mariage

1er septembre. — Jobidon, Jean, ébéniste, de Saint-Brais (Berne); né le 15 avril 1883, avec Petignat, Julia, de Courgenay, tailleur, à Porrentruy, née le 25 mars 1892.

2 septembre. — Goly, Louis, chauffeur, aux C. F. F. de Chenit (Vaud); né à Cully, le 11 octobre 1888, avec Morel, Bertha, d'Attalens, née à Fribourg, le 21 août 1891.

5 septembre. — Devallonn, Jean, imprimeur, de Correvon et Villars-Mendraz (Vaud); né le 2 novembre 1892, avec Aebischer, Marie, couturière, de Guin, née le 26 février 1891.

6 septembre. — Fasel, Jules, employé, aux C. F. F. de Tavel, né le 4 juillet 1887, avec Hollenstein, Lina, de Bichselce (Thurgovie); née le 1er août 1886.

Table with 4 columns: Naissances, Décès, Mariages. Rows for 1916 and 1915.

Calendrier

SAMEDI 16 SEPTEMBRE

Saints CORNELLE ET CYPRIEN. Bienheureuse IMELDA DE LAMBERTINI de l'Ordre de Saint-Dominique.

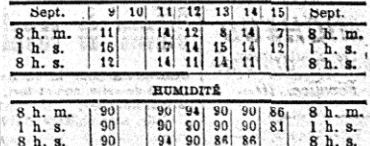
A 12 ans, n'ayant pas encore l'âge de participer au Banquet sacré, une Hostie miraculeuse vint se reposer sur la tête de la Bienheureuse Imelda. Témoin du prodige, son confesseur en communia la sainte enfant; elle en mourut de bonheur en faisant son action de grâces.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 15 septembre BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.



TEMPS PROBABLE dans la Suisse occidentale

Zurich, 15 septembre, midi.

Ciel variable. Le matin brumeux. Situation peu stable.



pour chaque billet à partir de 1 fr., à l'exclusion des billets pour indigents.

Pour les abonnements, la surtaxe est de 1 % du prix de l'abonnement.

Pour le transport des corps, l'augmentation est de 50 centimes par cercueil; pour les bagages et colis express, de 10 centimes par chaque expédition; pour les marchandises, de 1 fr. par chaque 100 kilogrammes.

Pour les animaux vivants, la taxe est celle des bagages ou celle du tarif spécial appliqué à cette catégorie de détail, avec une hausse variant de 2 à 10 centimes.

Cet arrêté entrera en vigueur le 1er octobre prochain.

Suisse et Allemagne

On mande de Berne que l'on attend d'un jour à l'autre, dans les milieux bien informés, la ratification définitive de l'arrangement économique résultant des dernières négociations entre la Suisse et l'Empire allemand. L'accord serait publié intégralement.

Les marchands suisses de comestibles ont reçu de leurs fournisseurs de Hollande, l'avis que l'Allemagne interdit le transit en Suisse de la viande hollandaise. Le syndicat suisse des marchands de comestibles a entrepris auprès du Département politique fédéral des démarches pour le retrait de cette mesure.

Depuis la guerre, la plupart des pêcheurs des pays belligérants étant mobilisés, la Hollande était devenue notre grand fournisseur de morue, de sorte que l'interdiction annoncée sera vivement ressentie par notre population.

SUISSE ET ITALIE

Venant après l'échec des négociations de Paris, la nouvelle de la prochaine fermeture des frontières italiennes à l'exportation des porcs et des œufs à destination de la Suisse a provoqué une pénible surprise dans l'opinion publique. Cette interdiction équivaudrait en somme à la suppression de l'accord intervenu entre la Suisse et l'Italie en mai 1915 quant à l'échange d'une certaine quantité de marchandises des deux pays. En vertu de cet accord, nous recevions 1900 porcs de boucherie d'Italie chaque mois. Quant aux œufs, dont l'Italie nous livrait 22,000 caisses par mois avant la guerre, nous en recevions encore 2200 caisses mensuellement, de par l'accord du printemps de 1915. On peut s'imaginer le déficit que l'arrêt de cette importation causerait dans notre vie économique.

La Nouvelle Gazette de Zurich annonce que certaines restrictions dans le trafic italo-suisse sont déjà entrées en vigueur.

D'autre part, on apprend que les démarches pour l'exportation de pommes de terre d'Italie en Suisse ont abouti et que des wagons des C. F. F. viennent d'être expédiés outre Gothard pour le transport.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Un prince badois en Suisse

Le prince Max de Bade est arrivé à Zurich, d'où il va visiter les prisonniers de guerre allemands internés dans la Suisse orientale et centrale.

Un aviateur allemand sur territoire suisse? La National Zeitung apprend de Riehen (Bâle) qu'un aviateur étranger a survolé la localité dans la nuit de mardi à mercredi. La population a été réveillée par le bruit du moteur. L'aviateur faisait des signaux lumineux. Le journal bâlois croit qu'il s'agit d'un aéroplane allemand, car il n'a pas été canonné par les sentinelles allemandes et par les pièces anti-aériennes du fort d'Istein.

L'aviateur allemand n'aurait pas tardé à s'apercevoir qu'il se trouvait au-dessus de la Suisse et aurait fait aussitôt volte-face.

Le commandant de la place de Bâle déclare de son côté que l'aviateur étranger n'a pas survolé le territoire suisse et que les habitants de Riehen doivent s'être trompés.

Chez les internés

Encore deux décès d'internés français: l'un, Léon Bellier, chasseur alpin, est mort des suites de ses blessures, à l'hôpital de Gessenay; l'autre, René Froux, d'Eméville (Oise), a succombé à l'hôpital de répétition des opérations installé au palais des assurances de Lucerne.

Des évadés

Un Français se présentait l'un de ces jours à la police zuricoise, en disant qu'il venait d'arriver de Berlin dans une caisse contenant un piano. Comme on doutait de la véracité de son récit, l'évadé conduisit les agents à la gare, et l'on dut se convaincre qu'il disait vrai. Employé au service de la voirie berlinoise, il fut appelé, il y a une douzaine de jours, à aider à l'expédition d'un piano à l'adresse d'une maison de Zurich. Notre homme jugea l'occasion propice pour s'enfuir. Il décloua une paroi de la caisse, s'introduisit à l'intérieur, rapprocha les planches disjointes, les assujettit au moyen d'un crochet et de ficelles, et, le lendemain, il quittait ainsi la capitale berlinoise, non sans avoir pratiqué quelques ouvertures dans la prison ambulante. Le voyage dura neuf jours, qui parurent interminables au captif. On peut s'imaginer sa joie lorsqu'il sortit de sa caisse,

sur le quai de la gare aux marchandises de Zurich.

Il vient d'arriver une histoire pareille à Bâle. Mercredi, entré à la gare badoise de cette ville un train de marchandises comprenant notamment un wagon de caisses. Trois de ces dernières paraissant plus lourdes que les autres, on les ouvrit. Trois prisonniers français sautèrent dehors, au grand ébahissement des employés de la gare. Les évadés — un avocat, un chimiste et un hôtelier — avaient choisi ce moyen pour s'échapper de leur camp de concentration. Leur voyage avait duré cinq jours.

A Sainte-Croix sont arrivés, après un voyage de 200 kilomètres, deux prisonniers allemands, âgés de 22 ans, évadés d'un camp de Dijon. Un troisième évadé a été repris près de Pontarlier.

La censure

La commission de contrôle de la presse a défendu l'exposition de divers journaux illustrés d'Allemagne, d'Angleterre et de France, ainsi que de deux cartes postales illustrées.

Un Jurassien décoré sur la Somme

Un Jurassien de Glovelier, M. Léon Jobin, engagé en France depuis la guerre et combattant dans la Somme, vient d'être cité à l'ordre du jour dans les termes des plus flatteurs et décoré de la croix de guerre.

ARMÉE SUISSE

Les accidents au service

A Filisur (Grisons), un soldat des troupes sanitaires, Joseph Oberholzer, de Goldingen (Saint-Gall), conduisait un convoi, lorsque son cheval s'effraya et s'emporta. Le malheureux soldat fut projeté de son siège contre un mur, où il se brisa le crâne.

L'affaire Chenevard-Birocher

Le chef du Département militaire fédéral a signé l'ordonnance d'enquête relative aux accusations portées par M. Chenevard contre le major Birocher.

La justice militaire est ainsi saisie de l'affaire, qui va suivre son cours.

FRIBOURG

Visites pastorales

Il y aura encore deux visites pastorales de Sa Grandeur Mgr Collaert dans notre canton, au cours de cet automne: la première à Marly, le 24 septembre, la seconde à Villars-sur-Glâne, les 8 et 9 octobre. Le 8 octobre aura lieu la consécration de la nouvelle église de Villars, et le lendemain la cérémonie de la confirmation.

Les trains de rapatriés

Ce serait le 26 septembre que reprendrait le rapatriement des internés civils français des départements du nord. Les trains s'organiseraient à Schaffhouse pour gagner Genève à travers la Suisse. Vingt mille internés seraient ainsi rapatriés, à raison de deux trains de 500 personnes par jour.

Incendie

Un incendie a éclaté hier soir, jeudi, vers 8 h., au lieu dit La Croix, à dix minutes environ en amont de la gare de Grolley, dans une maison appartenant à M<sup>me</sup> Florence Cuennet. Celle-ci venait de se mettre au lit, lorsqu'une enfant de dix ans qu'elle gardait, entendant un crépitement, l'appela. M<sup>me</sup> C. se leva et courut chercher du secours. Pendant ce temps, les flammes embrasèrent tout l'immeuble, construit presque entièrement en bois. On put cependant sauver le petit bébé et une partie du mobilier. Les pompiers, accourus de Grolley et des villages voisins, travaillèrent activement au sauvetage; mais l'eau manquait. Le bâtiment fut complètement consumé. Il n'était taxé que 2600 fr.; mais M<sup>me</sup> Cuennet, y ayant effectué d'importantes réparations, avait demandé une révision de taxe, et celle-ci avait été portée à 5000 fr. Malheureusement, cette révision ne serait pas encore valable. Aussi chacun compatit-il vivement au malheur qui frappe M<sup>me</sup> Cuennet. Celle-ci a des enfants déjà grands, qui travaillent à Fribourg et qui rentreraient chaque soir à Grolley. On juge de leur chagrin en retrouvant en cendres, hier soir, la maison qu'ils s'étaient aidés à rendre plus spacieuse et plus agréable.

Il semble que le sinistre ne puisse être attribué qu'à la malveillance, car M<sup>me</sup> Cuennet est une ménagère prudente et rangée. L'enquête s'instruit.

Les mères de famille au tombon du B. P. Canisius

Dimanche prochain, à 7 h., une messe sera célébrée sur le tombeau du bienheureux Pierre Canisius aux intentions des mères de famille présentes et une allocution de circonstance leur sera adressée.

Confiseurs-pâtisseries

Les patrons confiseurs-pâtisseries de notre ville ont décidé de fermer leurs magasins et laboratoires dimanche prochain, jour du Jeûne fédéral, afin que leur personnel puisse jouir d'un jour de congé.

Advertisement for Osram lamps, featuring images of light bulbs and the text 'Lampes Osram 75% d'économie Lumière éclatante et absolument blanche'.



# Cette année plus que jamais

nous avons besoin de rafraîchir et de fortifier notre organisme. L'excitation constante dont nous souffrons tous plus ou moins depuis le début de la guerre use nos nerfs, brise nos forces et ruine notre santé. Si vous éprouvez un sentiment de lassitude générale, si vous n'avez, comme on dit, « de goût à rien », cela est la preuve que vos sucs vitaux sont viciés, que votre esprit a perdu sa netteté et sa puissance primitives, que votre système nerveux est en train de se détériorer. Hâtez-vous d'y porter remède avant qu'il soit trop tard. Faites une cure au Biomalt. Le

# Biomalt

un extrait de malt spécial, auquel des phosphates de chaux sont ajoutés, se prend quand on veut, comme l'on veut, soit mélangé au lait, au café, à la soupe. Il est en vente partout, en boîtes de **Fr. 1.60** et **Fr. 2.90**. L'usage journalier revient à 25 cent. seulement. Si vous ne pouvez vous procurer le Biomalt dans votre localité, adressez-vous à la Fabrique suisse de Galactins, Département diététique, à Berne.



## ON DEMANDE

tout de suite une personne sérieuse pour tenir un ménage. Bonne références exigées. Bons gages. S'adresser : rue Grimaux, 30, 3<sup>e</sup> étage, dans l'après-midi.

## ON DEMANDE ménage catholique

pour garder et tenir propriété. Mari jardinier, connaissant parfaitement les trois branches; femme ordonnée. Très sérieuses références exigées.

S'adresser par écrit sous chiffres P 4349 F à « Publicitas » S. A., Fribourg. 4288

Un hôtel de campagne de montagne tout de suite une bonne

## sommelière

S'adresser par écrit, sous chiffres P 4387 F à « Publicitas » S. A., Fribourg. 4324-1112

## On demande

**JEUNE FILLE** robuste, active, ayant déjà eu du service et bien recommandée comme tenue de chambre et pour soigner deux enfants. S'adresser à M<sup>me</sup> Chapuis, docteur, Grandson. 4307

## COMMERCE

Dame, disposant d'un certain capital, demande à reprendre commerce facile, et pouvant procurer clients d'affaires. Adresser offres à BUREAU COLOMB, rue Neuve, 1, Lausanne. 4248

## Fab. Fourneaux Sursee

Offre les meilleurs POÊLES, POTAGERS A GAZ et CHARBON LESSIVEURS Catalogue Gratuit

## Suac Berne

Montbaillystr. 6

## Officier de cavalerie

demande pour le 16 octobre cheval de selle, bon et fort, pour service militaire. 4318 S'adr. sous chiffres P 4376 F à Publicitas S. A., Fribourg.

## A VENDRE

un cheval de trait

S'adresser aux Bains des Neiges, Fribourg. 4310

## GRAND CHOIX

de Hache-paille Coupe-racines. Concasseurs. Ecraie-pommes de terre. Pompes à purin. Blancheries. Bouilleurs. PRIX RÉDUITS

## E. WASSMER

Fribourg

## VIENT DE PARAÎTRE :

# Le B. Nicolas de Flüe

PAR

A. Codaghengo

Ouvrage précédé d'une lettre de S. G. Monseigneur COLLIARD évêque de Lausanne et Genève

Un beau volume in 8-écu, imprimé sur papier de luxe avec nombreuses illustrations hors texte sur papier couché.

Prix : 2 fr. ; franco, 2 fr. 15

Remise par quantités.

En vente aux Librairies Saint-Paul, 180, Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles, 38, Fribourg.

## Intéressant pour Messieurs

En vente ici :

RASOIRS MÉCANIQUES, rasoirs anglais. REPASSEURS AUTOMATIQUES, lames de rechange par paquets de 6 et 12 lames. RASOIRS SIMPLES, cuir à repasser. SAVONS EN TUBE pour la barbe, marques Colgate 1 et Gibbs. P 1648 F 4159

Dernières nouveautés en gants, cravates et cols

P. ZURKINDEN, coiffeur

FRIBOURG Téléphone 26 71, Place St-Nicolas, 71

## JEUNE machiniste pour le travail du bois

capable demande place pour tout de suite. Certificats et références à disposition. Offres sous A 969 Q à Publicitas S. A., Aarau.

## GÉRANCE

Dame, veuve, présentant bien, pouvant fournir caution, demande gérance d'un commerce ou emploi analogue. Offres à M. Colomb, rue Neuve, 1, Lausanne.

## C.-T. BROILLET

Médecin - Chirurgien - Dentiste

## absent

jusqu'au 25 septembre

## Cervelas

Saucissons fumés

Gendarmes 1<sup>re</sup> qual.

la paire à 42 centimes, sont offerts par la Charcuterie Karl Zander, Berne, Montbaillystrasse, 26. 4085

## Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce vitrage.

## BRISE-BISE

etc. Vente directe au consommateur. Échantillons par retour du courrier. 625-183

H. Mettler, Hérisau

Fabrique spéciale de rideaux brodés



# La Banque fédérale S. A.

## BERNE

(Capital-actions et réserves Fr. 44,700,000)

## Traite toutes les opérations de banque

en Suisse et à l'étranger

## On demande gérants

pour café-brasserie, à Genève, caution de 1000 fr. exigée. Ecrire, pour renseignements : A. J. MARTIGNY, 9, rue Naecker, Genève. 4312

## Surveillant

sérieux et bien recommandé, pour importante maison de transports. Situation avantageuse est assurée. Adresser offres à M. Perrin & Co, gare, Lausanne.

## A VENDRE

fauteuil d'emploi, un cheval, taille moyenne, 3 ans. A la même adresse, on demande un chien de trait et un petit char. S'adresser sous P 4384 F, à Publicitas S. A., Fribourg.

## Beurre

On demande un fournaiseur pour 20 kg., bon beurre de tal le par semaine. 4313 Offres avec prix sous A 13598 L à Publicitas S. A., Lausanne.

## Nervosan

Remède diététique, fortifiant, recommandé spécialement contre l'épuisement et la faiblesse des nerfs. Prix : 3 fr. 50 et 5 fr. Dans toutes les pharmacies. 686

## RAISINS

5 kg., Fr. 3.20 (au lieu de Fr. 2.90) 10 kg., Fr. 6.10 (au lieu de Fr. 5.60). Pellandini & Co, Tavernay.

## POSTICHES D'ART

Modèles chic depuis Fr. 25.-

Aug. Bernard

13, Av. Rochonnet LAUSANNE

Catalogue franco

## Le SECRET

d'obtenir un visage pur et délicat, un teint frais de jeunesse, une peau blanche d'un velouté incomparable, est à chercher dans l'emploi journalier du

## Savonaujanné d'œufs

le moccasin 85 cent. et en se servant de la Crème au jus d'œufs si recommandée, 10 cent. la boîte. L. Bourgnon et Goutran, ph. G. Lapp, ph. R. Wulleret, ph. Vve Mayer & Brender, bazars.

## ON DEMANDE A LOUER

# deux chambres meublées

communiquantes, chambre à coucher et cabinet de travail indépendants, tranquilles, extrêmement confortables, ayant jolie vue. S'adresser : Hôtel Terminus, chambre 14. 4309

## Avant l'hiver

une bonne précaution à prendre est de faire une cure de

## THE BEGUIN

le meilleur dépuratif connu, qui, en débarrassant le corps des impuretés qu'il contient, rend capable de supporter les rigueurs de l'hiver. Sa outre :

- II GUÉRIT les dartres, démangeaisons, boutons, cloques, eczémas, etc.
- II FAIT DISPARAITRE constipation, vertige, migraines, douleurs d'oreilles, etc.
- II PARFAIT LA GUÉRISON des ulcères, varices, plaies, jambes courbées, etc. 4306-1114
- II COMBÂT avec succès les troubles de l'âge critique.

La boîte, 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies. A Fribourg : Bourgnon et Goutran, Lapp.

Dix ans de succès ont été obtenus par le Lysiform médical, grâce à ses propriétés antiseptiques et désinfectantes grâce aussi à son emploi facile et sans danger. Vu les nombreuses contre-façons, la simple prudence demande de toujours exiger les emballages d'origine portant notre marque : Dans toutes les pharmacies. Gros : Société Suisse d'Antiseptie Lysiform, Lausanne.

## L'EAU VERTE

de l'abbaye cistercienne de la Malgrange

à Fribourg, fondée en 1259

## Elixir d'un goût exquis

composé de plantes choisies et mélangées dans des proportions étudiées et longuement expérimentées, sans astringent et plantes nuisibles. Souveraine dans les cas d'indigestion, dérangements d'estomac, digestion difficile, coliques, refroidissements, etc., etc. Préserve efficacement contre les maladies épidémiques et contre l'influenza.

Chez MM. Eigenmann, Chatton et Co, nég.; Lapp, Bourgnon et Goutran, Chonay, Basella, Wulleret, Mosy et Schmid, pharmaciens; Guisot-Richard; Fr. Guidi, rue des Chanonnes; Société de Consommation, rue des Alpes; Ayer, rue de la Préfecture et place de la Gare; Miserez, rue de Lausanne et Beaugard.

Bulet, pharmacien, à Estavayer-le-Lac; Strehel et Gavet, pharmaciens, à Bulle; Robadey, pharmacien, et Pharmacie économique, Romont; Jambé, pharmacien, à Châtel St-Denis; Leclerc & Gorin, droguerie de la Croix-d'Or, Genève; Pharmacie de l'Orangerie, Neuchâtel. Droguerie Christen, Mondon. Liqueur de genièvre de montagne, chez MM. Eigenmann, Chatton et Co, nég. H 3145-44 F

Jacques Bainville

## HISTOIRE DE DEUX PEUPLES

La France

ET

l'Empire allemand

Prix : 3 fr. 50

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE 130, Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg

Les familles Grivel-Maillard, à Fribourg; Maillard-Pittet, à La Tour-de-Tréme; Chevalley-Maillard, à Evian-les-Bains; Frère Emile Maillard, missionnaire, à Vizagapatam (Indes anglaises); les familles Wüest-Maillard à Frauentfeld; Maillard-Misot, à Bulle; Révérende Mère Cozague, aux Ursulines, à Fribourg; Monsieur Isidore Maillard et sa famille, à Siviriez, font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

## MONSIEUR

## Isidore MAILLARD

mécanicien

leur bien cher père, beau-père, grand-père, beau-frère et oncle, enlevé à leur affection dans sa 75<sup>e</sup> année, après une courte et pénible maladie chrétiennement supportée, mané des secours de la religion.

L'officiation d'enterrement aura lieu à Siviriez, samedi 16 septembre, à 9 1/2 heures du matin.

## R. I. P.

La famille de feu Charles Clément, à Ependes, a la profonde douleur de faire part de la perte oracelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de

## Madame Lucie CLÉMENT

née Berset

leur regretée mère, grand-mère, arrière grand-mère, belle-mère, sœur et tante, décédée le 13 septembre, à l'âge de 75 ans, mané des secours de la religion.

L'enterrement aura lieu le 16 septembre, à 9 1/2 heures du matin, à Ependes.

## R. I. P.

## Le Docteur Clément

a repris ses consultations

## Jos. MICHAUD

Constructeur diplômé

10, Pérolles, 10

Bureau 1<sup>er</sup> étage

— 5,29 Téléphone 5,29 —

CHAUFFAGES MODERNES par l'eau chaude — La vapeur à basse pression — L'air chaud

CHAUFFAGE DES APPARTEMENTS avec chaudière au même niveau que les radiateurs

DISTRIBUTION FACULTATIVE d'eau chaude par le chauffage

— INSTALLATION — de chambres de bains douches — toilettes, etc.

— INSTALLATION — de cuisines et buanderie à vapeur

— FABRICATION — de lessiveuses — bouilleurs réservoirs, etc.

## Pruneaux du Valais

Colis 5 kg., Fr. 4.70; 10 kg., Fr. 9.-; 25 kg., Fr. 11.- franco.

Poires, tomates, 10 kg., Fr. 6.50. Dondainez, Charrat, Valais